

SEANCE 14 - Adultes

Toi, suis-moi





Marc 2, 13-17

Jésus retourne au bord du lac de Galilée. Une foule nombreuse vient auprès de lui, et il les enseigne. En passant, Jésus voit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Jésus lui dit : « Suis-moi. » Lévi se lève et il suit Jésus.

Ensuite, Jésus prend un repas dans la maison de Lévi. Beaucoup de gens mangent avec Jésus et ses disciples : ce sont des employés des impôts et des pécheurs. Ils sont nombreux à suivre Jésus. Des Pharisiens, maîtres de la loi, sont là. Ils voient que Jésus mange avec les pécheurs et avec les employés des impôts. Alors ils disent aux disciples de Jésus : « Votre maître mange avec les employés des impôts et avec des pécheurs. Pourquoi donc ? »

Jésus les a entendus et il leur dit : « Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Je ne suis pas venu appeler ceux qui se croient justes, mais ceux qui se reconnaissent pécheurs. »

(Traduction Parole de Vie).

TOI, SUIS-MOI

Marc 2, 13-17



Pour lire le texte

Il sortit encore

Ce petit mot « encore » oblige le lecteur à se souvenir des premiers appels de disciples (2, 16-20). A nouveau le lecteur est conduit sur un lieu frontière, littéralement « au bord de la mer ». Par ce lieu géographique, l'évangéliste prépare le lecteur à voir une autre frontière que le texte représente : celle entre les personnes réputées pécheresses et les autres. Mais qui dit frontière dit séparation et ici, comme ailleurs, Jésus la déplace.

En passant, Jésus voit Lévi

Jésus enseigne mais le contenu de son enseignement n'est pas indiqué. C'est une parole qui s'incarne. L'évangéliste va donner à voir l'appel d'un homme seul, cette fois-ci, Lévi, un péager, considéré comme pécheur de part son métier. Il porte pourtant un nom qui l'associe à la fonction de prêtre (dans l'Ancien Testament, la tribu de Lévi s'occupe d'organiser et de célébrer le culte). Il y a donc une tension entre le métier de Lévi et le nom qu'il porte.

A noter que Lévi se lève pour suivre Jésus. Comme déjà vu pour le paralysé en Mc 2, 12, ce mot parle de la résurrection ! C'est une nouvelle vie qui commence au moment où Lévi se lève, puisque de fait, comme déjà Simon et André, Jacques et Jean, Lévi suit Jésus, il devient disciple.

Beaucoup de gens mangent

Mais sa manière de suivre est inattendue et nouvelle : il fait partager à ceux qui lui ressemblent la présence de celui qui l'a appelé. Le repas est l'expression même de communion, de joie, de vie. C'est une image fréquente, dans les évangiles ou à l'époque de Jésus, pour parler du Royaume de Dieu. Quel déplacement alors peut suggérer ce texte : le Royaume, cette communion totale avec Dieu à la fin des temps, est vécu ici comme un grand repas, un festin où tous sont invités.

Des pharisiens sont là

Les maîtres de la loi critiquent la position de Jésus : à ce repas, se retrouvent des invités de toutes sortes. Or, selon les règles religieuses un « juste » ne peut pas manger avec un « pécheur ». Jésus déplace cette distinction. Le suivre n'est-ce pas aussi abandonner les séparations avec lesquelles nous vivons ?

L'appel de Jésus était adressé à Lévi de façon personnelle. Les maîtres de la loi parlent des collecteurs de taxes et des pécheurs : ils généralisent pour mieux exclure alors que l'appel avait individualisé pour mettre en relation.

Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin

Jésus opère un déplacement de taille : de « pécheurs » il passe à « malades ». La présence de Dieu n'est pas comparée à celle d'un juge, mais à celle d'un médecin. Or le médecin est pour ceux qui en ont besoin : Lévi accepte d'avoir besoin de quelqu'un, comme le paralytique en Mc 2, 1-12, mais les scribes en se

disant justes se disent bien portants, ils n'ont donc pas besoin de médecin. C'est comme si Jésus leur disait: « Selon vous, vous êtes justes et les autres pécheurs. Moi, je suis précisément venu pour les pécheurs ! Aussi longtemps que vous vous considérez justes, vous n'aurez pas besoin de moi. » Avec les mots du v.17, Jésus n'inviterait-il pas aussi les scribes ?



QUELS INVITÉS AUX CÔTÉS DE JÉSUS ?

14



1 - accroche

Commencer par lire le tableau L'appel de Matthieu, Le Caravage, 1600, dans l'Eglise Saint Louis des Français, Rome (annexe 1 séance14) projeté sur le mur à l'aide d'un rétroprojecteur ou vidéo projecteur, selon votre équipement, en veillant à ce que tout le monde puisse bien voir et tenter de discerner qui est qui ? Comment les reconnaît-on ? Qu'est-ce qui est souligné ?

Un membre du groupe note les différentes idées afin de pouvoir ensuite comparer le tableau avec le texte.

- Qu'apporte le v.17 à ce récit ? Comment le comprendre ?

- Comparer le récit de l'appel de Lévi avec celui de l'appel des premiers disciples (Mc 1,16-20) et aussi Mc 10,17-31, quelles sont les différences ? Que signifie « suivre Jésus » dans ce récit et en quoi est-ce différent d'avec Marc 1,16-20 (qu'il faut prolonger par la lecture du verset 29 et suivants) et Mc 10,17-31 (annexe 2 séance14).



2 – découverte du texte

Lire ensuite le texte (chacun doit avoir le texte sous les yeux, en distribuant le texte photocopié afin d'avoir tous la même traduction, ce qui facilite les choses si dans le groupe il y a des personnes peu familières des textes bibliques). Puis comparer le tableau au texte : qu'est-ce que l'artiste a retenu, souligné ? Comment ? Qu'est-ce qui n'apparaît pas dans le tableau ? Qu'est-ce qui est en plus ?...

Commencer par la lecture du tableau permet de porter un autre regard sur le texte et arrête la discussion sur certains versets qu'une lecture seule du texte aurait traités rapidement.

Propositions pour une lecture approfondie (si le groupe s'éloigne trop du texte par exemple)

- Faire différentes parties pour ce texte et leur donner des titres.
- Noter les déplacements des personnages : qui va vers qui (ou qui suit qui) ? Qui refuse le déplacement ?



3 – pour aller plus loin

En fonction du groupe et de ce qui s'est dit lors de la lecture du texte, choisir parmi les propositions suivantes une animation pour conclure la rencontre :

- Représenter ce récit (croquis, tableau, bande dessinée...) individuellement ou en petit groupe.
- Ou en discuter : Si vous deviez représenter ce récit par un tableau/croquis/BD, quel moment choisiriez-vous ? Comment le représenteriez-vous ? (Décrivez les personnages, leur habillement, leur position... en essayant d'être le plus précis possible)

- Ou encore lire et commenter l'extrait de : Dietrich Bonhoeffer, *Le prix de la Grâce*, Delachaux et Niestlé, 1962, p24-26 (en annexe 3 séance14)



SEANCE 14

Toi, suis-moi



SUPPLEMENTS



L'appel de Matthieu,
Le Caravage, 1600, dans l'Eglise Saint Louis des Français, Rome
© Archives Allinari, Florence, distr. RMN © Raffaella Bencini



L'appel de Matthieu,
Le Caravage, 1600, dans l'Eglise Saint Louis des Français, Rome
© Archives Allinari, Florence, distr. RMN © Raffaella Bencini

**Mc 1,16-31**

Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : c'étaient des pêcheurs.

17 Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

18 Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent.

19 Avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train d'arranger leurs filets.

20 Aussitôt, il les appela. Et laissant dans la barque leur père Zébédée avec les ouvriers, ils partirent à sa suite.

...

29 Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André.

30 Or la belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre; aussitôt on parle d'elle à Jésus.

31 Il s'approcha et la fit lever en lui prenant la main : la fièvre la quitta et elle se mit à les servir.

Mc 2,13-17

Jésus s'en alla de nouveau au bord de la mer. Toute la foule venait à lui, et il les enseignait.

14 En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit : « Suis-moi. » Il se leva et le suivit.

15 Le voici à table dans sa maison, et beaucoup de collecteurs d'impôts et de pêcheurs avaient pris place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux et ils le suivaient.

16 Et des scribes pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pêcheurs et les collecteurs d'impôts, disaient à ses disciples : « Quoi ? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pêcheurs ? »

17 Jésus, qui avait entendu, leur dit : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades; je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

Mc 10,17-22

Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui; il lui demandait : « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? »

18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.

19 Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

20 L'homme lui dit : « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. »

21 Jésus le regarda et se prit à l'aimer; il lui dit : « Une seule chose te manque; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi. »

22 Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

(TOB)



L'appel à l'obéissance

Note du traducteur p.6 : la traduction du terme « obéissance » est difficile (Nachfolge en allemand). Le verbe signifie suivre (quelqu'un), marcher derrière lui. Dans l'appel adressé par Jésus à ses disciples il y a certes d'abord l'allusion à un déplacement dans l'espace et d'autre part l'idée de succession dans une charge.

« En passant, Jésus vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit: Suis-moi. Lévi se leva, et le suivit » (Marc 2, 14).

L'appel est lancé, sans autre intermédiaire l'acte d'obéissance suit de la part de celui qui a été appelé. La réponse du disciple ne consiste pas dans une confession de foi en Jésus, mais dans un acte d'obéissance. Comment ce vis-à-vis immédiat d'appel et d'obéissance est-il possible ? La raison naturelle trouve ceci excessivement choquant, il lui faut s'efforcer de couper cette succession trop brutale, il importe que quelque chose se produise entre temps, il faut expliquer quelque chose.

[...]

Il est une seule motivation valable à ce vis-à-vis d'appel et d'action : Jésus-Christ lui-même; c'est lui qui appelle ; et c'est pour cela que le péager obéit. L'autorité inconditionnelle, immédiate et non motivable de Jésus est attestée par cette rencontre.

Rien ne précède ici, et rien d'autre ne suit que l'obéissance de celui qui a été appelé. Jésus étant le Christ; ce titre lui donne toute-puissance d'appeler et d'exiger qu'on obéisse à sa parole. Jésus appelle à l'obéissance non en tant que professeur ou en tant que modèle, mais en tant que Christ, Fils de Dieu.

C'est ainsi que, dans ce court passage, se trouvent annoncés Jésus-Christ et le droit qu'il a sur les hommes, et rien d'autre. Le disciple ne fait l'objet d'aucune louange, pas plus que son christianisme plein de décision. Les regards ne doivent pas se porter sur lui, mais uniquement sur celui qui appelle et sur sa toute-puissance. Il n'y a pas là non plus l'indication d'un chemin conduisant à la foi, à l'obéissance; il n'y a d'autre chemin vers la foi que celui de l'obéissance à l'appel de Jésus.

Et que nous dit-on du contenu de l'obéissance ? Suis-moi ! Marche derrière moi ! C'est tout. Marcher derrière lui, voilà qui est bien dépourvu de contenu. Ce n'est, véritablement pas un programme de vie dont la réalisation pourrait apparaître chargée de

signification, ce n'est pas un but, un idéal vers lequel il faudrait tendre. Ce n'est absolument pas une cause pour laquelle, à vues humaines, il vaudrait la peine d'engager quelque chose, voire sa propre personne.

Que se passe-t-il? Celui qui a été appelé abandonne tout ce qu'il a, non pour faire quelque chose de particulièrement valable, mais simplement à cause de l'appel, parce que, sinon, il ne pourrait marcher derrière Jésus. Et cet acte ne se voit pas attribuer en soi la moindre valeur; en soi, cela demeure parfaitement vide de sens, ne méritant pas qu'on y prête attention. On coupe les ponts et, tout simplement, on avance. On se voit appelé, et il faut sortir de l'existence qu'on a menée jusqu'alors, il faut « exister » au sens le plus strict du terme.

[...]

L'appel à l'obéissance est donc attachement à la personne de Jésus-Christ seul, rupture de tous les légalismes par la grâce de celui qui lance l'appel. C'est un appel de grâce, un commandement de grâce. Il se situe au-delà de l'hostilité entre la loi et l'Evangile. Le Christ appelle, le disciple suit. Voici la grâce et le commandement réunis en un seul terme: « Je marcherai au large, car je recherche tes ordonnances » (Psaume 119. 45).

L'obéissance est attachement au Christ; le Christ est, c'est pourquoi il faut que l'obéissance soit. Une idée sur le Christ, un système de doctrine, une connaissance religieuse générale de la grâce ou du pardon des péchés ne rendent pas l'obéissance nécessaire, en fait, tout ceci exclut même l'obéissance, lui est hostile. Par rapport à une idée; on se situe dans une relation de connaissance, d'enthousiasme, peut-être aussi de réalisation; mais jamais d'obéissance personnelle. Un christianisme privé de Jésus-Christ vivant demeure nécessairement un christianisme sans obéissance, et un christianisme sans obéissance est toujours un christianisme privé de Jésus-Christ; il est idée, mythe. »

Dietrich Bonhoeffer, Le prix de la Grâce, Delachaux et Niestlé, 1962, p. 24-26 (publié en allemand en 1937)

L'auteur était un théologien luthérien allemand qui s'est opposé au nazisme. Arrêté par la Gestapo, il fut exécuté le 8 avril 45.

- Que pensez-vous de ce développement autour de cet acte de suivance (terme préféré maintenant à obéissance) ? Comment le caractériseriez-vous ?